

ARTS

190, Boulevard Saint-Honoré - VIII^e

22 JANVIER 1964

28 JANVIER 1964

Les GALERIES

MATHIAS FELS et Cie, 138, boulevard Haussmann, WAG. 10-23. Camacho, Cornille, Dubuffet, Hundertwasser, Maryan, Matta, Riopelle, De Stael, Télémaque. A partir du 24, Exposition Télémaque.

GALERIE DE FRANCE, 3, Fg St-Honoré, ANJ. 69-37, 1^{re} exposition à Paris de Nieto Prix de la Biennale de Paris 1963. Février.

GALERIE « 18 », 18, rue de Miromesnil, ANJ. 24-98. Bauchant, Jean Dufy, Gen Paul, Gunther, Hilaire, A. Marchand, Ogier, Salamanca, et dessins originaux de grands maîtres.

GARNIER, 70, bd Malesherbes, LAB. 31-64. Tapisseries Contemporaines d'Aubusson et reproductions de tableaux sur toile. Brevet Trémouls de Munter.

CAHIERS des SAISONS

30, Rue de l'Université - VII^e

HIVER 1963

*J'ai pris ce seul ami
Pour m'avancer jusqu'au cœur des hommes mes frères
Et ne les toucher que d'une nourrissante plante.*
(Poèmes Indésirables.)

Armand Robin parlait de tout à tous — de ses problèmes personnels très profonds ou très précis ou (sans marge) plus ou moins fictifs; de Spinoza et de la poésie flamande avec le bistrot, le sacristain... Mais, tout en affichant sa fierté d'être un paysan, il était, avec ses plus intimes, absolument secret sur son enfance, son pays, sa famille. Jamais, non plus, il ne s'avouait « complice voguant de Dieu » — ou « du chaos ». Cet anarchiste — au nom même de l'anarchie — parlait plus volontiers de l'Ordre.

En prologue à un court extrait de la petite conférence qu'il improvisa (sur ce sujet en quelque sorte) un an et demi avant sa mort, à la Biennale de Paris, donnons ces quelques vers d'un poème (inédit, toujours) qu'il intitule *Désespoir du Feu* :

*Oh ! tous les habits et pourtant vertige nu !
Empressements à saisir, mais amour illimité
De toute absence...*

*Langue qui voudrait parler,
Langage de qui voudrait parler,
Lèchements de l'Être !*

Puis ces vers « non traduits » de son cher André Ady :

*J'ai haussé en flamme tout ce qui était mon feu,
Puis j'ai parcouru d'un œil sans feu
Mes moi, confiances, combats, doutes de furieux.
O sanglots ! non, non et non, trois fois non ! pas liberté
De me dissoudre en toi, sainte et tourmentée Multiplicité !*

Mais écoutez Armand Robin — tel qu'en lui-même enfin — en chair et os :

Quels que soient les poèmes auxquels nous avons eu affaire, nous avons constamment remarqué que même le désordre, surtout le désordre, y était très ordonné. La poésie, certes, c'est le langage dégagé de ses liens habituels, mais ce n'est pas un langage dissolu ; au contraire : c'est un langage absolu. On dirait qu'il s'agit d'une vieille loi éternelle : plus ce qui est exprimé est, en principe, inexprimable, plus c'est fait de profonde rébellion — et plus est grande la nécessité de le formuler avec rigueur.

PARIS — PRESSE
L'INTRANSIGEANT
37, Rue du Louvre - II

EDITION

15 JANVIER 1964

LES ARTS

Par René BAROTT

*J'ai vu
encore
avec
intérêt*

gers).

GRAVURES : POINTE ET BUBIN. Je retiens parmi les sociétaires : Acrement, Portal, Ramondot, Flaschner, Montardé et, dans les invités : Robert Cami, Courme, Landier et Richitti. (Galerie Vendôme).

SCULPTURES : OTANI. Ce Japonais de 34 ans a été lauréat de la dernière « Biennale de Paris ». Il transpose toutes les formes de la vie intérieure et extérieure en utilisant la beauté du matériau : pierre, bois, bronze, fer. (Galerie Suzanne de Coninck).

LES BEAUX-ARTS
BRUXELLES

9 JANVIER 1964

ARGENTINE

La grande exposition de l'ART ARGENTIN ACTUEL au Musée National d'Art Moderne, la plus importante en nombre et en diversité, reflète le plus clairement la situation générale de l'art contemporain du monde entier. Il est naturel qu'un grand pays comme l'Argentine, constitué de tant d'apports culturels composites, ouvert aux influences d'Europe, d'Amérique du Nord et de son propre fond ethnique, présente un panorama riche et varié, comportant toutes les tendances depuis les abstraits géométriques, tel un Louis Tomasello et les propositions de sculptures dynamiques lumineuses de Kosice et de son groupe, jusqu'aux recherches plus délicates et plus retenues de Castro, aux toiles finement nuancées d'Ocampo et d'Antonio Segui qui avait été remarqué à la Biennale des Jeunes pour la singularité de ses outrances et de ses références à Goya et Velasquez. Il y a bien d'autres artistes encore, peintres et sculpteurs, que nous ne pouvons citer tous. L'impression d'une puissante vitalité dans les expressions si opposées les unes aux autres se manifeste dès la première salle où les collages baroques presque nouveaux réalisés